

Les personnes qui pourront se renfermer ainsi dans le petit ciel de leur âme, où habite celui qui l'a créé aussi bien que la terre, qui s'habitueront à retenir leur vue, à prier dans un lieu où rien ne puisse distraire leurs sens extérieurs, doivent croire qu'elles sont en excellente voie et qu'elles réussiront à s'abreuver à la fontaine. Réellement, elles font beaucoup de chemin en peu de temps. Elles ressemblent à celui qui est monté sur un navire : pour peu que le vent lui soit favorable, il arrive en quelques jours au terme de son voyage, tandis que ceux qui vont par terre mettent bien plus de temps. Ces âmes ont pris la mer, comme l'on dit. Il est vrai qu'elles n'ont pas entièrement quitté la terre, mais du moins, au temps de la prière, font-elles, au moyen de ce recueillement de leurs sens, ce qui est en leur pouvoir pour s'en affranchir.

Quand ce recueillement est véritable, on le reconnaît très facilement à un effet qu'il opère. Je ne sais comment l'expliquer, mais celui qui l'aura éprouvé le comprendra fort bien. On dirait que l'âme, voyant que les choses de ce monde ne sont qu'un jeu, se lève à l'improviste et les abandonne. Ou bien encore, on dirait quelqu'un qui, voulant se mettre à couvert de ses adversaires, entre à l'intérieur d'une citadelle. Les sens se retirent des choses extérieures et les écartent avec un profond mépris,

tellement que, sans même s'en rendre compte, on en vient à fermer les yeux pour ne pas les voir et donner ainsi au regard de l'âme plus de pénétration. De fait, ceux qui suivent cette voie tiennent presque toujours les yeux fermés en priant. Cette habitude est merveilleuse sous tous rapports. Sans doute, il faut se faire une certaine violence pour ne pas regarder les choses d'ici-bas, mais c'est au début seulement. Ensuite, il n'y a plus d'effort à faire, il en faudrait, au contraire, pour tenir les yeux ouverts.

L'âme sent alors qu'elle s'affermir et se fortifie aux dépens du corps; elle le laisse seul, affaibli, et fait provision de forces pour le combattre. Au commencement, le recueillement n'étant pas encore aussi prononcé — car il a des degrés divers — cet effet est moins sensible. Mais une fois que l'habitude en est prise, c'est tout autre chose. Au premier abord, il y a bien quelque difficulté, parce que le corps cherche à ressaisir ses droits, ne comprenant pas qu'en refusant de s'avouer vaincu, il se porte à lui-même un coup fatal. Mais si l'on persévère un certain temps à se faire ainsi violence, on connaîtra clairement le profit qu'on en retire. Dès qu'on se mettra en prière, on verra les abeilles se rendre à la ruche et y entrer pour faire le miel. En cela point d'efforts, parce que l'âme, en récompense de ceux qu'elle a faits précédemment, a mérité d'acquiescer cet empire de la volonté sur les sens. Sur un simple signe de sa part montrant qu'elle veut se recueillir, les sens lui obéissent et se retirent au-dedans d'elle. Il est vrai qu'ils pourront en sortir ensuite, mais c'est déjà beaucoup qu'ils se soient soumis une première fois, car alors ils ne sortent plus qu'en qualité de captifs et de sujets, et ne font plus autant de mal qu'auparavant. La volonté les appelle-t-elle de nouveau, ils accourent avec une promptitude plus grande. Enfin, quand ils sont ainsi rentrés à diverses reprises, le Seigneur veut bien les fixer par la contemplation parfaite. Qu'on approfondisse bien ce que je viens de dire. Quelque obscurité qu'on y trouve, il suffira de le mettre en pratique pour en avoir l'intelligence.

Je le répète, ces personnes naviguent sur mer. Puisqu'il est si important pour nous d'éviter les lenteurs, parlons un peu des moyens de nous accoutumer à une si excellente manière de procéder. Elle met à couvert de bien des occasions dangereuses. Le feu de l'amour divin s'attache plus promptement à l'âme. Comme elle est près du brasier, il suffit d'un léger souffle de son entendement pour qu'une petite étincelle, venant à la toucher, détermine un incendie complet. L'âme, en effet, par là même qu'elle est affranchie des objets extérieurs et seule avec son Dieu, est on ne peut mieux disposée à prendre feu.

Représentons-nous maintenant que nous avons au-dedans de nous un palais d'un prix inestimable, tout bâti d'or et de pierres précieuses, digne

enfin du Maître auquel il appartient. Puis, dites-vous, mes sœurs, que vous concourez à lui donner cette magnificence, ce qui n'est que l'exacte vérité. Est-il, en effet, un édifice plus somptueux qu'une âme pure et ornée de vertus? Plus les vertus sont éminentes, plus les pierres précieuses resplendent. Enfin, songez que dans ce palais réside ce grand Roi qui a bien voulu se faire votre Père, et qu'il est assis sur un trône fort riche, qui n'est autre que votre cœur.

Tout d'abord, ceci vous paraîtra peut-être étrange — du moins l'image dont je me sers pour vous le faire comprendre — et cependant, vous pourrez en tirer grand profit, car nous autres femmes, dépourvues de savoir, nous avons besoin des secours de ce genre pour bien comprendre qu'il y en a nous quelque chose d'incomparablement plus précieux que ce qui frappe au-dehors nos regards. Ne vous imaginez pas qu'il n'y ait que vide au-dedans de nous. Et plutôt à Dieu que les femmes fussent seules à tomber dans cette erreur! A mon avis, si nous avions soin de nous rappeler que nous possédons en nous un tel Hôte, il nous serait impossible de nous donner avec tant de passion aux choses du monde : nous comprendrions trop bien à quel point elles sont viles, comparées à celles que nous possédons en nous-mêmes. N'imitons-nous point l'animal, qui, voyant une proie qui lui agréé, la saisit pour assouvir sa faim? Et cependant, quelle différence ne doit-il pas y avoir entre l'animal et nous!

Vous rirez de moi peut-être, en disant que c'est chose tout évidente. Et vous aurez raison d'en rire, car pour moi ceci fut quelque temps obscur. Je comprenais bien que j'avais une âme, mais l'estime que méritait cette âme, mais la dignité de celui qui l'habitait, voilà ce que je ne comprenais point, et cela, parce que les vanités de l'existence étaient comme un bandeau que je me plaçais sur les yeux. Si j'avais compris, comme je le fais maintenant, qu'un si grand Roi habite ce petit palais de mon âme, il me semble que je ne l'aurais pas si souvent laissé seul. Quelquefois, du moins, je me serais tenue en sa présence, et surtout j'aurais pris soin que son palais fût moins souillé.

Quelle admirable chose! Quoi! Celui qui remplirait de sa grandeur mille mondes et bien davantage, se renfermer dans une si petite demeure! Il est vrai, d'une part, qu'étant souverain Seigneur, il apporte avec lui la liberté, et de l'autre, qu'étant plein d'amour pour nous, il se fait à notre mesure. Sachant bien qu'une âme qui commence pourrait se troubler en se voyant, elle, si petite, destinée à contenir tant de grandeur, il ne se découvre pas tout d'abord; mais, peu à peu, il va l'élargissant à la mesure des dons qu'il se propose de placer en elle. C'est le pouvoir qu'il a d'élargir ce palais de notre âme, qui me fait dire qu'il porte avec lui la liberté. Le point capital, c'est de lui en faire un abandon complet et de le vider absolument, afin qu'il puisse mettre et ôter à son gré,

comme dans une demeure qui lui appartient. Notre-Seigneur a raison de vouloir qu'il en soit ainsi : ne nous y refusons donc pas (a). Il ne veut point forcer notre volonté, il reçoit ce qu'elle lui donne. Mais lui ne se donne entièrement que lorsque nous nous donnons entièrement nous-mêmes. La chose est certaine, et si je vous la répète si souvent, c'est qu'elle est très importante. Jusque-là, il n'opère pas en notre âme comme il y opérerait si elle était à lui sans nulle réserve. Du reste, je ne sais comment il pourrait le faire, lui qui aime tant l'ordre parfait. Si nous remplissons le palais de petites gens et de toutes sortes de babioles, comment le souverain pourra-t-il y trouver place avec sa cour? C'est déjà beaucoup qu'il veuille bien s'arrêter quelques moments au milieu de tant d'embarras.

Pensez-vous, mes filles, qu'il vienne seul? N'entendez-vous pas son Fils lui dire : QUI ÊTES DANS LES CIEUX ? A coup sûr, les courtisans d'un tel Roi ne l'abandonnent point. Ils se tiennent au contraire près de lui et, pleins de charité...